

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI



**UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
(UCAD)**



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)**

DEPARTEMENT D'EDUCATION PHYSIQUE ET DU SPORT

**MEMOIRE DE MAÎTRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES
DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES
(STAPS)**

T H E M E

**LA LUTTE TRADITIONNELLE DIOLA
DANS LA ZONE DU KALOUNAYE :
ANALYSE ET PERSPECTIVES**

Présenté par :
M. Siaka Araba MANGA

Sous La direction de :
M. Abdou BADJI
Professeur à l'INSEPS

ANNEE ACADEMIQUE : 2005/2006

DEDICACES

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricorde, gloire à la vérité manifeste (Dieu). Paix et salut sur le Prophète Mohammed.

Combien glorieux est le Seigneur, Seigneur TOUT-PUISSANT se dérochant à tout ce qu'ils imaginent.

Paix sur les envoyés, louanges à Dieu Maître des mondes.

Je dédie ce travail à :

- Mes très chers parents qui ont consacré leur existence à mon éducation. Que le TOUT-PUISSANT les accueille dans son Paradis. Particulièrement à ma très chère mère Binta & BODIAN, qui n'est pas tout simplement une mère, mais une amie, une complice, une confidente, une conseillère. Votre patiente et votre amour à suivre mes pas depuis mon enfance jusqu'au moment où j'ai pris départ sur Dakar pour suivre mes études supérieures, m'ont permis de faire face aux difficultés de la vie. Votre savoir-faire, votre générosité, votre sens du partage et du don, et votre simplicité m'ont aidé aussi à redoubler d'effort, car ce sont des qualités que vous m'avez inculquées et elles resteront toujours gravées dans ma mémoire et dans mon cœur. C'est grâce à vous que j'ai su poursuivre mes études supérieures, et respecter toutes les femmes. Malgré votre absence, je noue toujours les relations qui nous liaient en répétant et rappelant les gestes que vous aimeriez faire.

- A mon père Ibrahima MANGA, vous avez développé en moi l'amour au travail, la résistance, la souffrance, la franchise, la droiture, la rigueur et le respect des autres.

Que Dieu vous accueille dans son Paradis.

- A mes frères et sœurs : Baboucar MANGA, Malamine Yabo BADIANE, Abdoulaye MANGA, Bouwa, Koumalé, Sidy, Fatou MANGA, Awa, Adama MANGA.

Sachez que votre générosité et notre entente nous uniront pour toute la vie. Amen .Je vous demande encore de redoubler d'effort et de donner le meilleur de vous-même pour faire face aux difficultés de la vie.

- A mes tantes, oncles, cousins, cousines, nièces, neveux....

Je sais que chacun (e) de vous saura se reconnaître ici.

- Ames amis (es) : Lamine COLY, Pape Mamadou SANE, Hamidou BADJI, Pape BADJI, Malang DIEDHIOU, Sharif Lamine SANE, Nouha DIEDHIOU, Maman NGOM, Mariama SANE, Touty SANE, Martine MANGA, Touty DIEDHIOU , Mame Diarra DIEDHIOU.

- A mon ami Karamo SANE avec qui j'ai partagé le bonheur et le malheur depuis très longtemps et que je n'oublierai jamais .Que Dieu le protège. Courage et persévérance.

REMERCIEMENTS

Je voudrais ici manifester ma gratitude et ma reconnaissance à l'endroit de ceux qui, de près ou de loin m'ont aidé, soutenu, sous quelle forme que ce soit et sans qui, ce travail ne saurait avoir lieu.

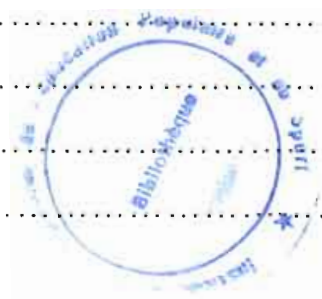
Sincères remerciements

- A Dieu le Tout-puissant, à son envoyé Mohammed Paix et Salut sur lui.
- Amon Professeur et Directeur de mémoire, Abdou BADJI : vous nous faites le plus grand honneur en acceptant spontanément de diriger ce travail avec méthode, rigueur et abnégation malgré vos multiples charges. C'est l'occasion de reconnaître votre simplicité, votre constante disponibilité votre sens des relations humaines qui m'ont très tôt marqué. Sincères remerciements à vous.
- A mes très chers parents dont l'absence m'a beaucoup marquée mais me permettra toujours de redoubler d'effort pour réussir.
- A tous les professeurs de l'INSEPS.
- A toute la promotion de la quatrième année 2005-2006, que Dieu nous accorde longue vie, bonne santé, et réussite dans les études.
- A tous les étudiants de l'INSEPS,
- A Madame Marie DIENE, ainsi qu'à Mm SYLLA et Mm DRAME, secrétaires.
- A M. Grégoire DIATTA et Mm Anastasie, à la bibliothèque.
- A toute l'Amicale des Elèves ET Etudiants de la Communauté Rurale de Ouonck (A E E C R O) dont ses fruits ont fait que mes études soient là. Que Dieu les protège.
- A mes camarades de chambre : Cheikh Amet Bassirou SANE, Bamba DIOUF, Ass TOURE, Aliou Badara SANE, Lamine DIOUF.

- A mes Tontons : Alphousseyni MANGA et à sa famille, Ibou MANGA, Tombon MANGA.
- A mes grands frères : Djineu MANGA, Malamine BADIANE, Koumalé MANGA, Sidi MANGA.
- A mes frères et sœurs : Amidou MANGA, Dianké MANGA, Aliou MANGA.

SOMMAIRE

RESUME.....	02
INTRODUCTION	05
CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE.....	09
I-1 Définition des concepts d'étude	09
I-1-a Le sport	09
I-1-b La lutte traditionnelle	09
I-1-c Activité physique	10
II. Rappels Historiques sur la lutte Traditionnelle en Casamance.....	10
II-1 Dans le Kassa.....	10
II-2 Le Buluf.....	12
II-3 Le Fogny.....	14
III Aperçu Théorique des règles et techniques de la lutte.....	16
III-1 Programmation de la lutte.....	16
III-2 Règles.....	17
III-3 Structures matérielles.....	18
III-4 Catégorisation de poids et d'âge.....	19
III-4-a Catégorisation de poids.....	20
III-4-b Catégorisation d'âge.....	20
III-5 La tenue du lutteur.....	20
III-6 Aire de lutte.....	21
III-7 Corps d'arbitrage.....	21
III-8 La technique de lutte.....	22
III-8-a Garde debout.....	23



III-8-b Garde haute.....	23
III-8-c Garde moyenne.....	24
III-8-d Garde basse.....	24
III-9 Formes de corps.....	24
III-9-a Hancher	25
III-9-b Souplesse.....	25
III-9-c Décalage.....	26
III-9-d Arraché.....	27
III-9-e Passage dessous.....	27
III-10 Les prises.....	28

CHAPITRE II : LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE

KALOUNAYE.....30

I Situation de la région de Ziguinchor et localisation du Kalounaye.....	30
I-1 Composition de la population du Kalounaye.....	32
I-2 Aspect Social.....	33
I-3 Aspect culturel.....	34
I-4 Aspect sportif.....	35
I-5 Aspect économique.....	35
II Historique de la lutte dans le Kalounaye.....	36
II-1 Origine et Evolution.....	36
II-2 Signification de la lutte.....	37
II-3 Fonctions de la lutte.....	38
II-4 Aspect Folklorique	40
II-5 Situation actuelle.....	41
III Problèmes observés à travers la lutte dans le Kalounaye.....	41
III-1 Au niveau des pratiques mystiques.....	41
III-2 Au niveau économique.....	42
III-3 Au niveau du déroulement.....	43

CHAPITRE III : METHODOLOGIE	46
III-1 Population étudiée	46
III-2 Choix d'une méthode.....	46
III-3 Les entretiens.....	47
III-4 L'observation.....	47
III-5 Le traitement du contenu.....	48
CHAPITRE. IV PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	50
IV-1 Présentation des résultats.....	50
IV-2 Interprétation des résultats.....	52
CHAPITRE V : PERSPECTIVES.....	59
V-1 Politique de visibilité	60
V-2 Formation des cadres	61
V-3 Formation des lutteurs	61
V-4 Politique liée aux infrastructures	62
CONCLUSION.....	64
BIBLIOGRAPHIE.....	66
ANNEXES.....	67

RESUME

RESUME

Ce travail de mémoire que nous présentons, est un travail qui est effectué dans le cadre de la mise en valeur de notre culture traditionnelle. Il s'agit de la lutte traditionnelle diola dans la zone du Kalounaye. Pour une meilleure compréhension, nous avons présenté le thème en six parties :

La première partie concerne la revue de littérature dans laquelle nous avons défini d'abord des concepts d'étude comme le sport, la lutte traditionnelle et l'activité physique.

Ensuite nous avons fait un rappel historique sur la lutte traditionnelle en Casamance particulièrement dans le Kassa, Buluf et le Fogny.

Puis nous avons fait une étude théorique des règles et techniques de la lutte avec ses différents aspect : programmation de la lutte, règles, structures matérielles, catégorisation des poids et d'âge la tenue de la tenu, aire de lutte, corps arbitral, les techniques de lutte, les formes de corps et les prises.

La deuxième partie concerne la lutte traditionnelle dans le Kalounaye. Dans cette partie, nous avons étudié d'abord la situation géographique de la région de Ziguinchor et la localisation du Kalounaye ainsi que les populations qui composent cette zone dans ses différents aspect : social, culturel, sportif et économique.

Ensuite nous avons étudié l'histoire de la lutte dans le Kalounaye à travers son origine et son évolution, sa signification, ses fonctions et son aspect folklorique.

En fin nous avons montré les problèmes rencontrés au niveau des pratiques mystiques, du déroulement et par la suite voire sa situation actuelle.

La troisième partie concerne la méthodologie à partir de laquelle nous avons ciblé une population d'étude, fait le choix d'une méthode, fait des entretiens, l'observation et terminé par le traitement du contenu.

La quatrième partie concerne la présentation et l'interprétation des résultats. Ce qui nous amène à observer l'éventuelle suggestion : une politique de visibilité, une formation des cadres des lutteurs d'une politique liée aux infrastructures pour une nouvelle relance de la lutte dans le Kalounaye.

Ces différentes parties abordées à travers notre résumé, permettront aux lecteurs une meilleure compréhension de la démarche que nous avons adoptée pour l'élaboration de ce document.

Cet effort de recherche ne manquera pas à vos yeux de susciter des interrogations et de relever certains manquements dans la conduite d'un travail scientifique. La perfection n'étant pas de ce monde, nous sommes disposés à recevoir vos critiques et suggestions qui n'en pas douter, nous serviront dans nos études et recherches ultérieures.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le sport est une activité pluridisciplinaire à travers le monde. Plusieurs pays ou peuples s'identifient à une discipline sportive ; le Sénégal quant à lui se glorifie de la lutte qui est un des plus anciens et des plus populaires sports. Elle a survécu à plusieurs autres disciplines sportives, parce qu'elle a toujours réussi à s'adapter aux besoins et aux idéaux des hommes.

Ainsi, à travers le Sénégal, certaines zones étaient reconnues comme foyers de lutte traditionnelle comme la Casamance avec les Diolas au Sud du pays, les peules du Fouladou en haute Casamance, le Sine Saloum avec les sérères, le Cap-Vert avec les lébous et le Walo avec les wolofs.

La lutte traditionnelle n'est pas un sport ordinaire qui exige de simples compétences d'athlètes. Elle est ainsi une pratique culturelle rythmée par des chants, des percussions et des danses.

Autrefois, les séances étaient organisées après les récoltes, donc à la fin de la saison pluvieuse. Des personnalités coutumières parrainaient ces rencontres où chaque village présentait son champion. On luttait pour l'honneur et pour la gloire.

Toute victoire était l'affaire du clan. La défaite représentait une humiliation, un déshonneur, un affront qu'il faudra laver à la confrontation suivante.

Même au sein d'une même zone ou d'une même région, l'on se mesurait selon les classes d'âge. Le vainqueur représentait la zone ; il en était le porte-drapeau.

Ces aspects importants de la lutte traditionnelle s'observent différemment aussi bien dans la signification de la lutte, dans sa fonction sociale que dans la pratique des règles et techniques. Il en est de même au niveau de la préparation physique que chaque zone accorde à ses lutteurs telles que : la zone du Kassa, du Buluf, du Fogny et particulièrement celle de Kalounaye qui intéresse notre étude.

La lutte traditionnelle dans le Kalounaye s'observe d'une richesse importante Cette particularité de la lutte date depuis l'époque ancienne. Elle est due à la composition des populations venues d'origines diverses : Fogny, Buluf, Kassa. Cette mixité a engendré au paravent un problème ethnocentrique aussi bien dans le domaine socio-culturel que dans la pratique des activités physiques. Ce qui faisait d'elle une forme de guerre pacifique entre villages.

Ainsi, le rapprochement constant des individus pour des besoins vitaux, la lutte perd de plus en plus sa forme de guerre et se trouve devant l'alternative de disparaître ou de se transformer pour devenir plutôt un amusement populaire et occuper une place remarquable. Ce qui fait que chaque village, dans le Kalounaye, possède son propre style de lutte traditionnelle.

Aujourd'hui, nous remarquons que le prestige de la lutte commence à augmenter dans d'autres zones sauf dans le Kalounaye. Ce développement tardif de la lutte dans cette zone peut s'expliquer d'une manière générale par ce qui suit :

- l'exode rural des jeunes vers les villes à la recherche du travail ;
- l'apparition d'autres sports comme le judo, la lutte olympique et surtout le football ;
- le manque de motivation, l'étréitesse des rites font que beaucoup de jeunes commencent l'entraînement de la lutte mais abandonnent rapidement même s'ils pouvaient atteindre un niveau élevé en persévérant dans l'effort pendant quelques années. Car ils pensent que les possibilités offertes à notre époque en matière de loisirs influencent négativement la pratique des sports et cela tout particulièrement en ce qui concerne les sports les plus difficiles comme la lutte.
- L'arrivée des écoles dans cette contrée vers les années 1930 et la baisse des rendements agricoles dues aux pluies irrégulières constituent des facteurs de freinage de cette activité sportive.

Mais, si les sources orales nous ont permis de connaître certains faits marquants l'histoire du Kalounaye, il n'en demeure pas moins qu'elles souffrent souvent d'un manque réel de précision et de référence.

En tentant d'approfondir nos connaissances à travers les activités physiques pratiquées par les populations du Kalounaye, nous nous confrontons à un manque de documents écrits dans bien des domaines précis, telle la lutte traditionnelle qui est l'objet de notre étude.

A travers ces aspects pré-cités et malgré son importance dans le rapprochement des populations et ses fonctions lucratives et sociales, la lutte traditionnelle tarde toujours à se développer dans le Kalounaye.

Notre souci d'apporter une modeste contribution à la relance de cette activité, nous amène à aborder le thème « La lutte traditionnelle diola dans la zone du Kalounaye : analyse et perspectives » à travers le plan suivant :

1^{ère} Partie : Revue de la littérature

2^{ème} Parti : La lutte traditionnelle dans le kalounaye

3^{ème} Partie : Méthodologie

4^{ème} Partie : Présentation et interprétation des résultats

5^{ème} Partie : Perspectives

Et enfin :

- LA CONCLUSION
- BIBLIOGRAPHIE
- ANNEXES

CHAPITRE I :

REVUE DE LITTERATURE

CHAPITRE I : REVUE DE LITTÉRATURE

I-1 Définition des concepts d'étude

I-1-a Le sport

En tentant de donner une définition du mot sport, nous nous sommes limités à certaines définitions du mot sport déjà avancées par certains écrivains ou penseurs parmi lesquelles deux nous semblent appropriées comme celles de :

Magane (1964) « *activité de loisir dont la dominante est l'effort physique, participant à la fois du jeu et comportant des règles et institutions spécifiques et susceptibles de se transformer en activité professionnelle.* ».

Petit Robert « *Le sport activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de certaines règles et disciplines* ».

I-1-b La lutte traditionnelle

La lutte est un combat réalisé d'après des règles unifiées et universelles, ayant comme but de vaincre l'adversaire en le terrassant par l'usage d'actions techniques et tactiques soutenues par un potentiel physique et psychique de nos jours très important.

La lutte est un apprentissage de la vie. Selon Daniel RUMET « *Lutter c'est imposer à l'adversaire un état corporel qu'il refuse tout en l'empêchant d'atteindre lui-même ce résultat et en respectant son intégrité et les conventions connues de tous* ».

Selon DIAKHATE, dans son mémoire de Maîtrise « *Problèmes posés par la gestion pondérale dans les sports à catégorie de poids, exemple : La lutte* » : « *La lutte est un jeu d'équilibre dont le vainqueur est celui qui se*

montrera le plus habile à s'approprier l'espace d'opposition par une judicieuse exploitation des lois de la gravité de par la construction d'un ensemble interpénétré de relations kinesthésiques et proprioceptives de plus en plus fines. Gagner, c'est d'abord faire perdre à l'autre l'équilibre ».

Petit Robert « *Sport de combat opposant corps à corps deux adversaires qui, au moyen des prises appropriées, s'efforcent de se terrasser ».*

I-1-c Activité physique

« Ensemble des phénomènes psychiques et physiques et physiologiques correspondant aux actes de l'être vivant, relevant de la volonté, des tendances, de l'habitude, de l'instinct » Petit Robert.

II. Rappels Historiques sur la lutte Traditionnelle en Casamance

II-1 Dans le Kassa

Parler de la lutte dans le Kassa, suppose une connaissance historique de la vie de la population de cette zone.

Ainsi, par manque de moyens pour descendre au niveau de la zone, nous avons consacré nos recherches dans des documents précédents à travers lesquels certaines idées retenues nous ont permis d'aborder l'historique de la lutte dans le Kassa. En effet, dans le Département d'Oussouye, la lutte reste une culture traditionnelle. Elle se pratiquait d'une génération à une autre et à des moments précis : elle débute dès la période des récoltes de riz et se poursuit jusqu'au début de la saison des pluies. L'ouverture de la lutte dans ce milieu ne se fait pas n'importe comment. Elle varie d'un village à l'autre.

Pour ce faire, un village ne peut débiter la lutte qu'après avoir reçu l'ordre du Conseil des anciens qui font ce qu'on appelle impérativement dans le « Kassa » le Kaïfe. « Kaïfe » signifie taper le « bombolon ». Ceci est un instrument de musique à grande résonance comme le tambour.

Le bruit qui est produit par le « bombolon » annonce l'ouverture de la saison de lutte pour le village qui a émis le son. A partir de ce moment, tous les villages environnants peuvent s'attendre à accueillir des lutteurs à tout moment. Ce qui fait que chez le diola, la lutte n'a pas de calendrier établi à l'avance.

Pour la préparation et le choix des lutteurs, chaque village organise une danse de « Ekonkone » pendant laquelle il procède à la revue des effectifs. Après cette danse, chaque fille en âge de se marier choisit publiquement dans le groupe des jeunes non mariés, un ami avec qui elle va s'accompagner lors des périples futurs occasionnés par la lutte. Après ces deux séquences : « Kaïfe » et la danse de « Ekonkone », les jeunes peuvent envisager maintenant une rencontre de lutte avec un autre village voisin. C'est ainsi que les vieux, sous la demande des jeunes, vont consulter les différents « Boekin » qui ont pour rôle, la protection des individus. Des sacrifices nécessaires avant de donner leur accord sont consentis. Cet accord obtenu, les jeunes vont se regrouper au niveau de la place publique pour porter leur choix sur le village où la lutte va se dérouler. Ce choix effectué, tout le monde rentre chez lui et le lendemain de très bonne heure, on envoie deux ou trois jeunes pour porter la nouvelle au village choisi pour abriter la lutte. Ces derniers détiennent des cornes appelées « Kassines » en diola qu'ils vont jouer dès leur arrivée à la place du village hôte. Aussitôt, les habitants de ce village vont venir s'enquérir de l'origine de ces jeunes et vont répandre l'information à travers le village. Si l'invitation est acceptée, la séance aura lieu. Le cas échéant, ils expriment aux messagers leurs empêchements annulant ainsi l'invitation. En de pareils moments, ces messagers vont retourner immédiatement chez eux avant que leur population ne se déplace avec leurs lutteurs.

La lutte dans le « Kassa » débute de deux manières : soit debout, soit au sol. Au sol, les deux lutteurs se déplacent sur les genoux jusqu'à entrer en contact.

A partir de ce moment, ils peuvent se lever pour terminer le combat qui se déroule en une seule manche. La préhension de la tenue de son adversaire est interdite. Après une chute, le lutteur vainqueur est glorifié par des chansons qui marquent sa bravoure par ses supporters.

La victoire est obtenue en amenant son adversaire sur le dos ou sur le ventre. La victoire d'un village ne se mesure pas par le nombre de victoires obtenues sur l'autre mais par la chute du champion. Ce qui explique l'importance et le sérieux que le village accorde à la préparation de ce dernier.

II-2 Le Buluf

Géographiquement, le Buluf est dans la préfecture de Tendouck avec comme ethnie dominante les diolas. Il présente des caractéristiques qui le différencient du Fogny malgré le fait qu'ils demeurent constitués par un même peuple qui, pour la plupart du temps partage les mêmes mœurs, les mêmes coutumes et la même culture traditionnelle. Ainsi, comme dans le fogny, la lutte reste une activité traditionnelle dans le Buluf. La forme de corps la plus utilisée est le décalage souvent combiné avec un crochet de jambes « gal gal ». Ceci semble être lié à l'utilisation quotidienne dans les rizières du « kadiandou ». Le paysan du Buluf est amené à faire un mouvement de torsion pour décaler l'instrument en prenant appui sur son genou et ceci continuellement pendant toute la journée dans les champs ou dans les rizières.

Pendant les récoltes, les habitants du Buluf s'adonnent à la lutte qui joue un rôle très important dans sa fonction de regroupement et de fraternité entre les gens. La lutte se pratique dans ce milieu à tous les âges sous différentes phases :

- l'enfance correspond à la phase d'initiation du lutteur,
- l'adolescence correspond à celle de la sélection au cours de laquelle, le jeune lutteur, se référant à son développement physique, pense être égal à l'adulte.

Son attachement à la lutte s'explique par le fait qu'il veut remplacer l'élite car, il nourrit déjà l'ambition de devenir champion.

- le jeune homme correspond à la phase où le jeune lutteur est conscient du rôle qu'il doit jouer dans la société. Il lutte pour affirmer sa valeur. C'est à cet âge que la communauté détecte ses grands lutteurs.
- Le vétéran correspond à la phase de déclin du lutteur confirmé qui fait son apparition dans la lutte pour un but précis :
- Corriger certaines maladresses des lutteurs,
- Faire acquérir de nouvelles techniques,
- Faire profiter aux jeunes lutteurs de son expérience car comme le dit un proverbe africain « ce que jeunesse veut, vieillard le sait ». Donc ce dernier joue un rôle d'encadreur et de formateur.

Ces étapes de lutte s'effectuent dans des endroits différents du village.

C'est ainsi que vous retrouverez certains noms en diola pour désigner ces lieux de lutte comme :

« **Etampalongoune** »

Situé aux abords des rizières, il est un endroit où les adultes mesurent les qualités de courage des jeunes en leur demandant de lutter à tour de rôle sans tenir compte de l'âge, de la taille et du poids.

« **Guatama** »

C'est une zone qui sépare les maisons des rizières. Là, les jeunes choisissent un ou plusieurs endroits comme aire de lutte ou aire de jeu. Elle constitue vraisemblablement une école de lutte. Tous les grands champions sont sortis de ces lieux.

« **Foudiéloume** »

Vient du mot « Cadiélou » qui signifie chamailler. Il se trouve aussi hors du village.

C'est un endroit où se rencontrent uniquement les jeunes filles d'un même sous-quartier ou de deux sous-quartiers pour se livrer à des combats de lutte après quelques moments de provocation.

Les arènes officielles

Ce sont des lieux modernes de lutte qui, de plus en plus, remplacent les places publiques. Pour se faire, le lutteur s'initie d'abord dans des places de sous-quartier, des quartiers avant d'entrer dans l'arène.

A cette période, le lutteur est sous le contrôle des adultes et des vieux qui, avec la tradition, font recourt aux pouvoirs mystiques pour la préparation du lutteur. Ces pouvoirs sont représentés par le « Boekin » qui est un lieu sacré où se font les consultations préalables avant d'entreprendre quoi que ce soit : avant la séance, pendant la séance et après la séance.

- la nuit est réservée à la lutte des enfants (initiation et apprentissage)
- le jour à la lutte des adultes (compétition)

Mais aujourd'hui, avec la modernisation et l'insécurité, ces manifestations sont organisées pendant le jour plutôt que la nuit. Dans le Buluf, la technique est essentiellement debout. Le combat se déroule en deux manches avec l'autorisation de la saisie du Ngimb appelé « Dalla ».

II-3 Le Fogny

Le Fogny autour de Bignona, est dominé par les diolas. La principale culture dans cette zone reste celle du mil. On y cultive aussi de l'arachide. De ce fait l'outil le plus utilisé est le « donkoton » qui est un instrument très petit avec un manche court dont le maniement expliquerait peut-être l'étonnante musculature du train supérieur et surtout de la zone dorsolombaire du diola du Fogny.

Malgré les travaux laborieux, le diola du Fogny ne cesse de pratiquer des activités physiques parmi lesquelles, nous pouvons mentionner la lutte traditionnelle qui occupe une place importante.

Il semblerait que, dans le Fogny, la lutte était une forme pacifique de faire la guerre. Les habitants du Fogny préféraient l'affrontement au corps à corps où la force physique et la technique de lutte constituaient des facteurs décisifs de la victoire. C'est ainsi que les jeunes étaient initiés à la lutte afin de les préparer à se battre et à se défendre au bénéfice exclusif de la communauté.

Après ces moments de bravoure, la lutte dans le Fogny a su passer d'un moyen de survie et de règlement de compte, à un moyen de divertissement pendant les jours de fête et de cérémonies de grande envergure, avec des chants et des danses favorisant ainsi les contacts, les brassages. Mais, en plus de cela, elle permet aux cultivateurs de surmonter les pénibles fatigues des travaux champêtres.

Ponctuellement, l'initiation des jeunes lutteurs se fait dans les sous-quartiers avant de se propager dans tout le village.

Ainsi, avant la grande place publique, les jeunes lutteurs doivent faire leurs preuves au niveau de leurs sous-quartiers respectifs. Ce qui constitue peut être une étape transitoire entre initiation et apprentissage. C'est à la grande place du sous-quartier que se déroulent les rencontres inter sous-quartiers qui vont déboucher sur les inter quartiers.

A l'occasion des rencontres inter sous-quartiers et des rencontres inter quartiers, les jeunes lutteurs démontrent tout leur savoir faire à cause de la présence des adultes et des vieux qui procèdent à la sélection des meilleurs lutteurs des sous-quartiers, des quartiers puis du village. Ce qui montre qu'avant de devenir un grand lutteur, le jeune diola traverse quelques moments des plus éprouvants de sa vie. Ces jeunes, une fois choisis, sont soumis à la surveillance des vieux.

Rappelons que le diola est un individu très ancré dans sa tradition surtout à l'obéissance des pouvoirs mystiques souvent légués par les ancêtres et symbolisés par le « boekin ».

C'est ce qui fait qu'aujourd'hui rien n'est fait en milieu diola sans consultation préalable du « Boekin » des anciens qui indiquerait les sacrifices à consentir avant d'entreprendre une chose. C'est pourquoi, avant chaque combat le lutteur s'adonne à des préparatifs d'usage aux côtés de ses accompagnateurs les plus proches et souvent de son marabout. On assiste à la présence de plusieurs bouteilles d'une mixture tirée de plantes, de cornes, de gris-gris et autres objets mystiques. Ces effets mystiques peuvent semble-t-il permettre au lutteur de se protéger contre tous les sortilèges détenus par ses futurs adversaires. Ainsi, pendant la lutte, la saisie de la tenue de l'adversaire est permise. Cela permet au lutteur de développer une variété de techniques acquises pendant l'entraînement.

Toute violence, coup de tête, de poings, de pincement de l'adversaire est sanctionnée. Ce qui fait qu'avant que la lutte ne commence, chaque délégation envoie un délégué.

Ces derniers vont se rencontrer pour prendre des décisions sous forme de règles pour éviter des mécontentements.

La victoire est attribuée à celui qui terrasse. Mais aujourd'hui, à la place de délégués, on note la présence des arbitres munis de sifflet qui jouent ces rôles. Donc on assiste ainsi à un phénomène de mutation dans la lutte Fogny.

III Aperçu Théorique des règles et techniques de la lutte

III-1 Programmation de la lutte

La programmation est en quelque sorte le calendrier établi pour le déroulement d'un événement précis. Ainsi, après un entretien avec les vieux, il apparaît que la programmation des événements diffère d'une époque à une autre.

Pendant les récoltes, les pratiquants de chaque village se lançaient le plus souvent dans les séances de préparation inter quartiers. Ils faisaient des séances d'entraînement après chaque descente des travaux champêtres.

C'est en ce moment que le choix des lutteurs se fait. Après les récoltes, un village peut se lever un jour, allumer un grand feu à la place publique à côté duquel, les tam-tams rythment des chansons annonçant le début d'une séance de lutte. Les villages environnants, en entendant ces chansons, viennent assister à cette cérémonie. Un temps après, un autre village fait la même chose. C'est le début de saison de lutte traditionnelle.

Ainsi, à partir des années 78-80, on assiste à une amélioration sur la programmation des séances de lutte : c'est-à-dire que même s'il n'y a pas un calendrier fixe, mais on remarque que les séances de lutte sont programmées une, deux ou trois semaines d'avance.

III-2 Règles

Les règles peuvent être définies comme : « un ensemble de concepts disciplinaires qui régissent la vie des membres d'un ordre religieux. Elles peuvent être aussi l'ensemble des conventions propres à un jeu, à un sport ».

Ainsi, la lutte traditionnelle diola qui est un jeu amusant et associatif est aussi régie par des lois à partir desquelles elle s'appuie pour son bon déroulement. Ces lois sont souvent rappelées par les responsables avant que la séance proprement dite ne commence. Le respect de ces lois permet des compétitions saines dans le fair-play total. Ainsi, on parle souvent d'interdits dans des séances organisées lorsqu'un individu dépasse les limites des règles établies par la société. Pour cela, la lutte qui est une activité pratiquée par l'homme, regorge d'interdits qui régulent son déroulement :

- les pincements sur le corps de l'adversaire ;
- la saisie des cheveux, des oreilles, des parties génitales ;
- les coups de tête, de poings, de genoux pendant et après la chute ;
- de pointer les doigts dans les yeux de l'adversaire ;
- de cracher sur l'adversaire ;

- et tout autre acte dangereux pour l'intégrité physique du lutteur au contraire à l'esprit de la manifestation.

III-3 Structures matérielles

La lutte, comme toutes autres disciplines sportives, nécessite des structures matérielles aussi bien dans son organisation que dans son déroulement.

Tenue et matériels divers :

Habillé en « Dalla » fait de plusieurs couleurs, le lutteur évolue dans un environnement spécial avec plusieurs objets qui accompagnent ses mouvements :

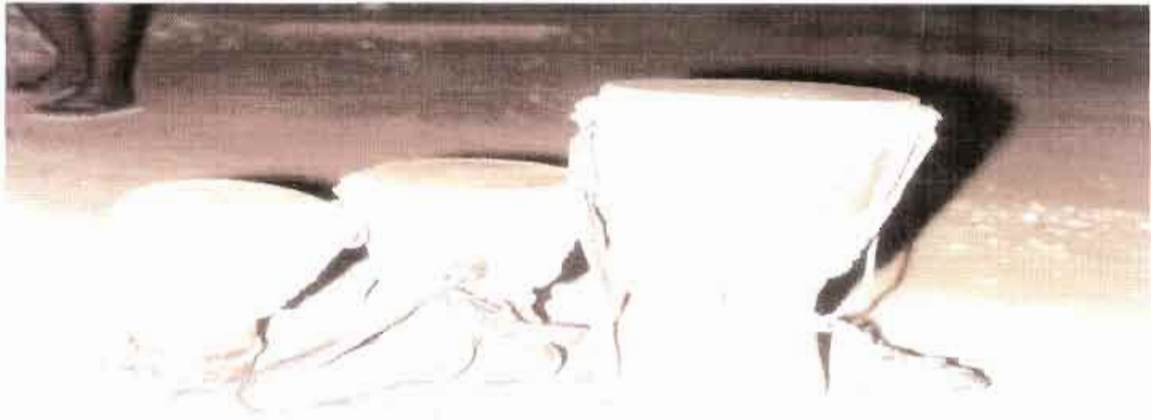
- la corne et la flutte sont les premiers instruments utilisés pour annoncer le



début de la séance mais aussi mettre les acteurs dans un esprit d'éveil. En sus de cela, elles permettent au village organisateur de reconnaître l'arrivée des délégations des villages environnants qui doivent assister à cette séance de lutte. La corne est réutilisée à la fin de la séance.

- Le sifflet comme la flutte est utilisé comme langage du lutteur qui cherche un adversaire mais aussi pendant qu'il danse.

- Le « sabar » communément appelé tam-tam est utilisé pour faire danser les lutteurs en cas de victoire.



La sonorisation est toujours accompagnée de chansons qui motivent le lutteur dans son engagement et dans sa performance. Ces chansons ont beaucoup de significations. Les défis se font par le biais du sifflet, les bras tendus vers l'adversaire qui fait de même s'il accepte la confrontation. La tenue du lutteur détermine sa valeur donc son niveau de pratique. Dès lors on peut assister à des combats entre deux lutteurs de poids différents. Ce qui fait penser à la catégorie de poids et d'âge dans la lutte traditionnelle.

III-4 Catégorisation de poids et d'âge

Dans le milieu traditionnel diola, les combats de lutte traditionnelle se font avec catégorie d'âge et non de poids. La seule différence est que le choix d'un adversaire se fait souvent par génération et niveau de pratique. Mais il arrive parfois de voir un lutteur défier un adversaire plus âgé et beaucoup plus lourd que lui.

III-4-a Catégorisation de poids

Cette catégorie de poids n'existe pas à travers cette discipline en milieu diola. Seulement il existe une catégorisation par niveau de pratique ou performance symbolisée par la tenue du lutteur. Il arrive dans des séances de lutte qu'un lutteur petit de taille et solide physiquement terrasse un adversaire qui a une taille notable voire un poids important. C'est la témérité et la technique pure qui sont mis ici en évidence.

III-4-b Catégorisation d'âge

Cette catégorie d'âge existe. Elle s'est liée au niveau de pratique du lutteur par rapport à son âge et à son plan de carrière. Un jeune lutteur, dans ces étapes de formation, ne suit que les lutteurs de sa même génération. Ce qui lui permettra de suivre un bon profil et de connaître une évolution compatible à son plan de carrière à travers les différentes phases : initiation, apprentissage et le perfectionnement qui débouche sur le haut niveau.

III-5 La tenue du lutteur



Ancien



Actuel

Dans la lutte traditionnelle diola, la tenue du lutteur reste depuis fort longtemps le « Dalla ». Mais il arrive parfois, chez les lutteurs de porter des culottes ou des pagnes enroulés autour de la hanche pour lutter. Cela se voit souvent au niveau des débutants. En plus, le lutteur se met torse nu, pieds nus. Le port d'objets solides comme les bracelets ou autres est formellement interdit. Cette tenue du lutteur est d'une fabrication locale faite par un vieillard ou une personne désignée par l'ensemble des habitants de la localité. Elle doit être propre, bien gardée et n'est utilisée que pendant les compétitions.

III-6 Aire de lutte

C'est un lieu où se déroulent les séances de lutte. Ce lieu a été toujours choisi par les notables du village. Le plus souvent, ces notables cherchent une place publique autour de laquelle il y a une grande couche de sable car la lutte est un sport qui se termine par des chutes. Pendant la séance proprement dite, les spectateurs forment un grand cercle à l'intérieur duquel la lutte se pratique. Autour du cercle, certaines places sont réservées aux notables qui veillent sur le bon déroulement de la séance.

III-7 Corps d'arbitrage

Dans la lutte traditionnelle diola, le corps arbitral n'existait pas de façon formelle. Avant le début de la séance, chaque camp envoie un ou deux représentants au milieu de l'arène. Ces gens sont pour la plupart d'anciens lutteurs et ont pour mission :

- de donner des conseils aux lutteurs pendant le combat,
- de veiller au bon déroulement de la séance,
- d'assurer également la sécurité des lutteurs en interrompant par exemple le combat chaque fois qu'un lutteur est mis dans une position dangereuse.

Il faut noter aussi que quand il y a litige par exemple ou que ces derniers se trompent, les vieux du village, détenteurs de la sagesse populaire, mettent de l'ordre, en prononçant par la voix de l'un d'eux le verdict juste.

Aujourd'hui avec les mutations notées ça et là, des arbitres et des juges formés, ont fait leur apparition dans la lutte diola à cause des nombreux enjeux et de l'engouement suscité par cette discipline.

La victoire, elle reste le résultat d'un combat entre deux lutteurs. Elle est obtenue lorsque l'un des lutteurs parvient à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques tout en employant son potentiel physique. A travers la lutte traditionnelle diola, la victoire d'un village sur un autre ne se mesure pas par le nombre de victoires obtenues par l'ensemble des lutteurs. En effet, il suffit que le champion du village adverse soit battu pour que l'autre soit considéré comme défait. La victoire d'un champion sur un autre s'explique souvent par la bonne préparation physique et le bon entretien que le village lui accorde à travers tous les aspects mystiques et religieux.

III-8 La technique de lutte

Elle est essentiellement debout. Ce qui fait que dans toutes les ethnies qui composent la Casamance voire le Sénégal, les techniques de lutte peuvent être exécutées en partant de la position debout à l'exception du kassa où la lutte peut commencer debout ou au sol suivant la volonté des lutteurs.

Autrement dit l'appui d'un genou et d'une main ou d'une main au sol au moment de l'attaque ou la contre attaque est permis. Cette position permet au lutteur d'utiliser ses bras et d'agir de manière directe et active sur tout le corps de l'adversaire mais aussi ses jambes dans les actions offensives et défensives. Ce qui nous amène à retenir à travers la lutte en milieu Diola : la garde debout, les formes de corps et les prises.

III-8-a Garde debout

Elle représente la position initiale, fondamentale pour le lutteur dans l'exécution d'actions offensives et défensives. Selon la position du corps du lutteur, on distingue en lutte, trois genres de garde debout : la garde haute, la garde moyenne et la garde basse.



III-8-b Garde haute

Elle est une garde d'attaque. Elle donne au lutteur la stabilité debout, avec les membres inférieurs légèrement écartés de l'avant en arrière, les mains à la hauteur de la poitrine en position fléchie. La partie supérieure du corps reste penchée vers l'avant. A partir de cette position, le lutteur peut exécuter un grand nombre de prises avec des contrôles aux bras, au cou et au tronc mais aussi avec l'aide des jambes. Malgré cette stabilité, cette garde ne permet pas une bonne mobilité en attaque tout comme en défense.

III-8-c Garde moyenne

C'est une garde qui est souvent utilisée par les lutteurs du Kalounaye. Elle représente la position initiale pour exécuter un certain nombre de prises. Elle permet l'organisation d'une défense mobile et efficace. Pour l'exécuter, le lutteur se penche en avant, fléchit légèrement les genoux et met les bras en position couvrante sur l'avant. La distance entre les pieds est presque proportionnelle à la largeur des épaules. C'est la garde favorite dans ce terroir à cause semble-t-il de l'utilisation quotidienne du « donkoton » dans les activités champêtres ou rizicoles.

Cette position permet au lutteur d'avoir une bonne stabilité et une bonne mobilité dans ses actions offensives et défensives. Elle justifie aussi la puissance musculaire du train supérieur des lutteurs du Kalounaye.

III-8-d Garde basse

Elle possède avant tout un caractère défensif. Elle permet au lutteur d'avoir une plus grande stabilité au niveau de ses appuis mais aussi l'abaissement du centre de gravité en action. Cette position est souvent utilisée par des lutteurs confirmés. Le lutteur se met sur l'un de ses genoux et le bras du même côté que le genou au sol pour entreprendre une action.

III-9 Formes de corps

Ce sont les techniques payantes pour finaliser un combat. « Projeter un adversaire au sol ou le renverser suppose le respect de principes biomécaniques bien déterminés, entre autre un certain degré de sympathie entre plusieurs variétés ».

Ainsi, à travers la lutte debout, nous pouvons noter cinq formes de corps : le hancher, la souplesse, le décalage, l'arraché et la passage dessous comme définis par certains experts de la discipline comme : R. Petrov, Charles Kouyos et Taberua.

III-9-a Hancher

Le hancher est une technique utilisée en lutte et qui est une action de rotation du lutteur en position de défense autour de la hanche du lutteur attaquant. Ainsi, pour appliquer cette technique, il faut que le lutteur défenseur soit pratiquement en garde inverse, le poids de son corps sur la jambe arrière, buste incliné. Cette position permet au lutteur attaquant de mieux placer sa hanche en obstacle, de pivoter rapidement mais aussi d'empêcher au lutteur défenseur d'avancer sa jambe pour reprendre appui. Pour mieux faire le hancher, il faut que :

« - les jambes du lutteur attaquant soient fléchies pour avoir une bonne poussée verticale ;

- la hanche soit bien placée sur le côté gauche de l'adversaire et serve de point de rotation ;
- l'adversaire soit verrouillé par la tête et le bras ;
- la poussée soit effectuée vers le haut et en avant »

Cette forme de corps est surtout pratiquée par les lutteurs du Buluf et du Fogny. Elle permet d'effectuer des actions de grandes amplitudes de genre Harai Goshi en judo ou Mbotti en très spectaculaire du reste.

III-9-b Souplesse

En lutte, elle est un mouvement de bras en haut avec un allègement. Le point de rotation est le ventre ou la poitrine de l'attaquant.

Cette forme de corps s'observe rarement au niveau des lutteurs du Kalounaye. Elle est plutôt remarquée au niveau de certains lutteurs de la communauté rurale de Coubalan originaire du Buluf où le « Busulo » et le gal-gal sont très prisés.

Ainsi, pour le faire :

« - le lutteur attaquant doit être en déséquilibre arrière après avoir placé très bien ses appuis au sol ;

- Contrôle de l'adversaire ;
- Extension et poussée vers le haut et vers l'arrière ;
- Point de rotation du bassin ».

Cette forme de corps présente rarement des variables.

III-9-c Décalage

Le décalage se traduit en lutte par un mouvement de haut en bas avec un tassement dont le centre de rotation est le pied comme le passage dessous. On l'applique avec maximum d'efficacité et minimum d'effort dans plusieurs directions ; nous avons :

Le décalage avant, le décalage arrière latéral et le décalage arrière. Ainsi, le décalage arrière semble être plus complet pour mieux expliquer cette forme de corps. Il est la spécialité des lutteurs du Buluf comme précédemment annoncé avec l'utilisation de kadiandou qui explique la fréquence de techniques comme le « gal gal » ou « gamalène » en diola et busulo. Gamalène vient de « fomalène » (iguame) qui est une plante grimpante qui prend toujours appui sur un piquet ou un arbre qu'il finit toujours par dominer.

Pour l'exécuter, le lutteur doit :

- s'incliner vers l'avant en contrôlant l'adversaire : ce qui permet de pousser avec les jambes ;
- tasser le défenseur sur le côté pour fixer ses appuis ;
- poussée de jambes latéralement ou vers l'arrière du défenseur provoquant ainsi la chute.

Cette forme de corps peut bloquer l'adversaire avec ses jambes ou ses bras. Ce qui a pour effet de rendre le lutteur en position de défense plus vulnérable dans toutes les directions autour de la jambe d'appui.

III-9-d Arraché

C'est un mouvement de bas en haut plus avec allègement. C'est une forme de corps très efficace car elle présente beaucoup de variantes. Il se fait souvent à partir de la garde haute ou moyenne. Les différentes formes de contrôle et de projections sont possibles.

Au niveau des contrôles, on note :

- arraché de ceinture avant simple
- arraché en ceinture arrière
- arraché en double ramassage de jambes,
- arraché avec enfourchement avant et arrière,
- arraché en doubles manchettes de bras.

Au niveau des projections, on note :

- les bascules
- les décalages arrière et latéraux.

Le point fort de cette forme de corps est que le lutteur attaquant agit directement sur le centre de gravité de son adversaire. Elle s'observe très fréquemment chez les lutteurs du Kalounaye et ceux du Fogy à cause de la garde basse et moyenne favorisées par l'usage du donkoton.

III-9-e Passage dessous

C'est un mouvement de bas en haut avec un tassement allègement. Il est très simple et très efficace, car il permet au lutteur attaquant d'arriver au contrôle des jambes de son adversaire ou de son centre de gravité. Il s'observe le plus souvent chez les lutteurs Balantes dans le Kalounaye mais aussi et surtout chez les lutteurs du Kassa qui fréquentent l'arène de Hathioune. Ainsi, pour l'exécuter, il faut :

- pénétration de l'attaquant,
- flexion sur ses jambes,
- verrouillage de l'adversaire

- tomber de l'adversaire après un allègement ou une poussée vers l'avant c'est-à-dire vers l'arrière du défenseur.

Avec le contact permanent des lutteurs d'origines différentes, on retrouve beaucoup de techniques de lutte à travers certains lutteurs du Kalounaye.

III-10 Les prises

La prise et la saisie sont différentes dans la pratique de lutte. La prise, c'est l'action de prendre. Elle est synonyme de techniques en lutte dans la mesure où l'on parle souvent de prise de lutte.

Saisir, c'est aussi prendre. La saisie permet divers déséquilibres : (avant, arrière).

Rappelons que le Kalounaye a aussi une population très variée avec la présence de plusieurs ethnies et de sous groupes ethniques. Cette mixité rejailit sur la technique de lutte qui est très variée.

Ainsi, parler des prises, nous renvoie aux ethnies qui peuplent le Kalounaye. Donc, nous pouvons dire que l'origine des prises est en rapport avec la vie quotidienne des populations.

De ce fait, le diola, qui a une activité manuelle très poussée, n'échappe pas à cette situation. Ainsi, la lutte, qui est une activité de loisirs et de socialisation chez les diolas, se fait à base de saisies. C'est pour cela que le lutteur diola préfère prendre la tenue de son adversaire avant de lutter contrairement à la lutte olympique où la saisie du maillot de l'adversaire est prohibée.

La même interdiction est notée au niveau de la lutte traditionnelle africaine, où le pagne et la culotte sont protégés.

Ceci pose le problème de l'adaptation des lutteurs une fois convoqués en équipe nationale olympique ou traditionnelle.

CHAPITRE II :

LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE KALOUNAYE

CHAPITRE II : LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE KALOUNAYE

I. Situation de la région de Ziguinchor et localisation du Kalounaye

➤ Situation de la région de Ziguinchor

La région de Ziguinchor forme une vaste région naturelle au Sud de notre pays. De par sa situation géographique, elle est limitée au Nord par la Gambie, au Sud par la Guinée-Bissau, à l'Est par la région de Kolda et à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

Cette région composée essentiellement de diolas, de manjacks et de ballantes, compte 490.000 hbts pour une superficie de 7.339 km². Elle compte trois départements qui sont : Ziguinchor, Oussouye et Bignona. Elle possède un climat varié et est arrosée par le large bras du fleuve Casamance et par ses affluents. De ce fait, elle est recouverte par la forêt et possède des conditions naturelles favorables aux activités économiques. Ainsi, grâce aux nombreuses variations climatiques, la région de Ziguinchor présente une grande richesse agricole. Les agriculteurs cultivent ainsi toutes sortes de produits : du riz, dans la zone de décrue ainsi que du mil, du sorgho, du maïs, du coton et de la banane.

L'élevage est important. Les éleveurs possèdent essentiellement des bovins mais aussi des ovins et des porcins résistants à la maladie du sommeil.

Le tourisme est l'une des principales activités économiques dans cette région. Les touristes viennent de loin, souvent de l'Europe, pour profiter du climat chaud, des grandes plages, du paysage, de la forêt et de la mangrove. Ziguinchor et le Cap-Skiring abritent plusieurs hôtels agréables avec de nombreux restaurants pour accueillir les hôtes de la région.

La pêche se développe bien à Ziguinchor avec les crevettes qui sont exportées en Europe. Il existe une usine à Ziguinchor : la SONACOS mais aussi et on note la présence de seulement deux banques en basse Casamance, la SGBS et la CBAO.

Ziguinchor est un des points d'accès pour visiter la Casamance. Son aéroport est desservi par un allédro quotidien Dakar Ziguinchor. En 2005, le port a été reconstruit, sur 350 m avec la construction d'une gare maritime pour une reprise de la liaison Ziguinchor-Dakar suite au naufrage du « Joola ». Le réseau routier est très important malgré son mauvais état. Ziguinchor peut être relié aux autres pays, départements limitrophes par voiture, par bateaux et par avions.

➤ **Localisation du Kalounaye**

Le département de Bignona, qui est l'un des trois départements de la région de Ziguinchor, est composé de quatre arrondissements : Tenghori, Sindian, Tendouck et Diouloulou. Quant à l'arrondissement de Tenghori, il est composé de quatre communautés rurales que sont : Tenghori, Ouonck, Coubalan et Niamone.

Ainsi, notre étude intéresse la zone du Kalounaye situé dans l'arrondissement de Tenghori.

La circonscription administrative du Kalounaye regroupe deux communautés rurales : celle de Ouonck et celle de Coubalan.

De part sa position géographique, le Kalounaye est limité à l'Est par le fleuve Soungrougou, à l'Ouest par la Communauté rurale de Niamone, au Nord par la communauté rurale de Sindian et au Sud par Ziguinchor et le Soungrougou. Le réseau routier de la zone, long de près de 30 km, n'est pas bitumé.

Cependant il est entrecoupé de ponts dont la communauté rurale de Coubalan détient le plus grand nombre avec cinq infrastructures.

Ces différents ouvrages sont dus à l'importance du réseau hydraulique du milieu constitué de rizières et de bolons.

En effet, ces différents ponts permettent l'écoulement des eaux de ruissellement venant des champs en passant quelquefois par les habitations vers les cuvettes que constituent les rizières. Dans cette partie, la pluviométrie est très abondante. L'hivernage s'installe de juin à octobre occasionnant des pluies abondantes avec des pics d'août à septembre.

I-1 Composition de la population du Kalounaye

Le Kalounaye, de part sa situation géographique, renferme une population de 27016 habitants répartis en trente sept villages. Sa superficie est de 218,93 km² et sa densité moyenne est 123,4 hbts au km².

Cette population se caractérise par sa jeunesse. En effet, plus de 50 % des habitants sont jeunes. La répartition de la population par sexe montre une prédominance des femmes qui constituent plus de 52 % de la population totale. Cette population est composée en majorité de l'ethnie Diola (95 %) auxquels s'ajoutent d'autres ethnies que sont les mandingues, les sérères et les peulhs. Le diola constitue la principale langue de communication. Le mandingue et le wolof sont parlés par bien des personnes. Cela s'explique surtout par le niveau de scolarisation assez élevé dans le Kalounaye. Un peu partout dans le département de Bignona, on note l'existence du volet religieux avec la cohabitation harmonieuse entre musulmans, chrétiens et autres païens. L'Islam constitue la religion dominante dans le Kalounaye.

Le christianisme et l'animisme sont très peu représentés. Cependant les pratiques chrétiennes et animistes survivent dans cette partie comme partout d'ailleurs chez les diolas. Ainsi on note deux églises catholiques (Coubalan et Mandouard I), deux églises néo-apostoliques (Coubalan et Tapilane), une église protestante (hathioune).

I-2 Aspect Social

Le Kalounaye est composé de différentes ethnies qui constituent cette société régie par des lois et des règles qui déterminent la vie humaine. C'est à partir de ces lois et règles que ces ethnies vivent en parfaite harmonie dans un esprit de solidarité, d'entraide et de convivialité.

Les conflits inter populations sont toujours réglés par un conseil des anciens qui veille à la vie normale et à la préservation des liens sociaux et familiaux entre ces populations. Cet aspect notable favorise l'existence des jeux qui font partie des facteurs essentiels de socialisation. A chaque regroupement d'enfants, apparaît une nouvelle technique de jeu de socialisation et de divertissement comme la lutte traditionnelle pratiquée dès le bas âge.

Il s'y ajoute l'arrivée de l'éducation étrangère au niveau de la zone du Kalounaye avec l'implantation des écoles françaises vers les années 1930. La première école française du Kalounaye est celle de Koubalan construite en 1938. C'est précisément dans les années 1978-1980 que le volet éducatif s'est beaucoup amplifié. Aujourd'hui, la scolarisation est très développée dans la zone. On note l'existence de vingt six écoles primaires, de cinq CEM installés en 2003 à Koubanao, Koubalan, Ouonck, Souda et Diéba, un lycée à Koubanao en 2004-2005, cinq maternelles et quatre cases des tout-petits.

La répartition spatiale des écoles favorise les conditions d'accès à l'éducation pour tous les enfants de cette zone.

A travers les jumelages des villages avec les municipalités françaises, un système de bourses scolaires a été introduit pour soutenir la scolarisation des filles (SCOFI).

Il s'agit entre autre d'encourager les filles à poursuivre le plus loin possible leurs études.

L'alphabétisation a connu un essor important avec le PADEN (Programme de l'Aménagement pour le Développement de l'Education Nationale) qui a appuyé la mise en œuvre d'un programme d'alphabétisation fonctionnelle du conseil rural. Ce programme appelé « juum bandor » concerne l'ouverture de treize classes d'alphabétisation pilotées par le conseil rural qui est le maître d'œuvre. Cet aspect socio-éducatif s'accompagne toujours avec le volet santé. En effet, le secteur de Kalounaye avec trente sept villages ne dispose pas d'infrastructures de santé digne de ce nom. Il existe tout simplement quinze cases de santé communautaire avec cinq infirmiers et quinze secouristes. Les maternités sont très mal équipées et manquent de personnel qualifié.

Dès lors tout cas de complication lors des accouchements ou maladies graves ou accidents est évacué dans les centres de santé les plus appropriés comme Ziguinchor ou Bignona pour être mieux traité.

I-3 Aspect culturel

La culture reste développée dans le Kalounaye. En effet, le diola est ancré dans la culture traditionnelle. C'est pourquoi on retrouve des associations culturelles dans quelques villages. Nous pouvons noter à ce propos :

- la troupe théâtrale de Djiguinanme dénommée « Ekoumba Karamba »
- la troupe « kagnolène » de Finthiock
- « hyène karamba » de Koubanao
- « Ekoumba badiatta » de Ouonck
- « troupe ekumpo » et « troupe Butus » de santack avec la danse des masques.

L'organisation de cet aspect culturel est récente, mais les pratiques sont anciennes. Ainsi, la proximité de Sédhiou, terre des mandingues, a entraîné de profonds changements sur le plan des pratiques socioculturelles : excision et

initiation, répartition du travail entre hommes et femmes dans l'exploitation agricole familiale. Les diolas du Kalounaye sont d'ailleurs « chambrés » par leurs homologues des autres zones qui les qualifient de diola « mandinguisé », autrement dit de diolas ayant une culture mandingue.

I-4 Aspect sportif

Le domaine du sport et des loisirs est une activité saisonnière concentrée sur une seule période de l'année : les vacances ; c'est l'apanage des jeunes. Il est dominé par le football avec des tournois intra et inter communautaires chaque année. On y trouve en plus du football, le théâtre qui est organisé au niveau des jeunes de chaque village et qui fait l'objet aussi de compétitions inter comme intra communautaire. A cela, s'ajoute la lutte qui est aussi présente comme activité sportive et socioculturelle.

C'est ainsi qu'on note la création de l'arène de Hathioune en 1996. Celle-ci regroupe beaucoup de lutteurs venant des différentes zones comme le Kassa, le Fogny et le Buluf. En sus de ces activités précitées, il existe d'autres activités comme le Basket-ball, le Hand-ball, l'athlétisme qui sont pratiquées pendant l'année scolaire au niveau du lycée de Koubanao et des différents collèges.

I-5 Aspect économique

L'économie, dans le Kalounaye, est essentiellement dominée par les activités agricoles, notamment la riziculture, la culture de l'arachide, du mil, l'arboriculture et l'exploitation des produits de cueillette. On note par ailleurs, un goût remarquable des populations pour les activités de commerce et d'artisanat, même si elles restent relativement timides.

Des activités comme la pêche et le tourisme sont encore pratiquées de façon quasi-occasionnelle.

L'élevage est aussi pratiqué dans cette zone. Il a une place très importante dans le système de production. L'association agriculture- élevage, est devenue un facteur important dans les pratiques quotidiennes des populations. Elle est composée de bovins, d'ovins, de caprins, de porcins, d'asins, d'équins et de la volaille. Les suivis sanitaires du bétail sont réalisés par l'AJAC Kalounaye (Association des Jeunes Agriculteurs des la Casamance) qui dispose d'une équipe d'auxiliaires vétérinaires et d'une pharmacie vétérinaire à Djiguipoune.

Avec la proximité du fleuve Soungrougou, la pêche demeure aussi une activité pratiquée un peu partout dans le Kalounaye avec comme sites principaux : Souda qui développe le plus cette activité, Finthiock et Koubalan.

Cependant le manque d'organisation des acteurs dans ce domaine a relégué cette activité de pêche au second plan car n'étant pas orienté vers la production. On ne pêche en général que pour l'autoconsommation.

C'est pourquoi, le Kalounaye avec la façade fluviale (Soungrougou) et ses nombreuses potentialités halieutiques fait l'objet de convoitise d'autres pêcheurs venant de Marsassoum, de Bémé et même de diatacounda qui sont séparés de la zone de Kalounaye par le fleuve Soungrougou.

II Historique de la lutte dans le Kalounaye

II-1 Origine et Evolution

Géographiquement, le Kalounaye est au Nord de Bignona aux frontières avec le Fogny. Mais il présente des caractéristiques distinctes.

Les populations qui y habitaient, étaient des Baïnouck qui vivaient de la pêche, de la chasse et de la cueillette. Ils cultivaient aussi du riz, du mil et de l'arachide. Actuellement, on les rencontre dans la zone de Niamone.

Ainsi, parler de l'historique de la lutte traditionnelle diola dans la Kalounaye, nous renvoie à revivre son origine. Les origines de la lutte diola dans le Kalounaye remontent aux premiers hommes de cette zone. En ces

moments lointains, la lutte ne se pratiquait pas sous l'aspect que nous vivons aujourd'hui. Elle était plutôt une forme pacifique de faire la guerre. Un village envahissait un autre par la force physique de ses guerriers. C'est après de terribles combats qu'un village parvenait à neutraliser son adversaire. Ce qui fait que la lutte était un besoin nécessaire et primordial pour l'initiation des jeunes car, ils auront plus tard comme devoir et obligation de défendre et de protéger leurs villages. Ce qui a donné comme résultat, le fait que certains villages ont plus de superficie que d'autres par le phénomène d'envahissement et de conquête de terres cultivables.

II-2 Signification de la lutte

La lutte traditionnelle diola est un vieux sport qui, depuis les époques les plus anciennes et jusqu'à nos jours accompagne l'évolution humaine. Elle était pour les diolas un signe de puissance physique et de virilité, un moyen d'augmenter la capacité de travail, de maintien de la forme, de combativité de la jeunesse, un moyen également de lier des amitiés : acte appelé « Kassofofor » qui a une haute signification sociale. Elle se basait surtout sur l'importance de la formation éducative physique, morale et intellectuelle. Le contact avec l'adversaire constitue la base de pratique en tant que sport. L'action d'attaque défense en est la principale notion physique.

La communication entre le donné et le recevoir oblige le lutteur à avoir le sens de ses propres possibilités et celles de l'adversaire : la rapidité des actions adverses est une notion indispensable dans la pratique. Le courage, la volonté du dépassement, la recherche permanente du déséquilibre de l'adversaire, moyen pour l'acquisition de la victoire qui en est la finalité sont des caractéristiques psychiques du lutteur.

En sus de cela, d'autres significations s'observent à travers cette lutte traditionnelle chez les diolas.

On note que les séances de lutte sont toujours organisées après les récoltes. Ce qui montre que la lutte ne signifie pas tout simplement un combat entre deux individus mais plutôt permet aussi au peuple diola d'oublier les durs labeurs, les pénibles moments passés sous le soleil ou sous les pluies de l'hivernage mais aussi de vivre la joie, le réjouissance avec l'abondance des récoltes.

II-3 Fonctions de la lutte

Dans la société africaine traditionnelle et diola en particulier, la lutte traditionnelle est socialement envisagée à tous les stades. Elle concerne tout le monde jeune ou vieux.

En ce qui concerne les jeunes, ils entrent concrètement dans la lutte après la sortie des épreuves du bois sacré : stade très significatif dans la société diola. En ce moment, le jeune apprend la stratification de la société diola. Il découvre aussi les limites de la hiérarchie et les différences fondamentales entre le cercle des hommes et des femmes. Il acquiert le respect dû aux anciens et adore des principes établis par le Conseil.

Ce qui fait qu'à travers la lutte traditionnelle diola, le lutteur n'appartient pas seulement à sa famille. Il est le représentant de tout le village qui lui offre une assistance morale appréciable.

Ce qui nous amène à observer certaines fonctions sociales de la lutte : le lutteur et son entourage, le lutteur et la parenté, le lutteur et les anciens et enfin le lutteur et l'amitié.

➤ Le lutteur et son entourage

En milieu diola, chaque lutteur a toujours un accompagnateur qui lui rend service au moment de la lutte et en dehors de celle-ci.

Celui-ci reste toujours en collaboration avec les vieux détenteurs de la sagesse populaire et qui sont les conseillers du lutteur aussi bien au niveau comportement qu'au niveau technique. A côté des vieux, on note la présence des frères, sœurs, cousins, oncles, cousines qui offrent au lutteur le plus souvent les pagnes lui servant à confectionner sa tenue de lutte mais aussi qui lui dédient des chansons au moment de la lutte.

Pour sauvegarder les rapports qui le lient à son entourage, le lutteur doit être discipliné, courageux mais aussi doit souscrire à l'usage des règles établies par la société. Car les mauvais comportements ou mauvaises qualités morales du lutteur peuvent lui porter préjudice en lui faisant perdre l'estime de son entourage.

➤ **Le lutteur et la parenté**

En milieu diola, la parenté constitue un acte fondamental. C'est ainsi que des jeunes lutteurs ayant de solides liens de parentés ne s'affrontent jamais qu'ils soient du même village ou pas. Car de la lutte, peuvent éclater des querelles entre deux groupes ou deux villages frontaliers.

➤ **Le lutteur et les anciens**

Chez les diolas, la lutte n'est pas uniquement l'affaire des jeunes, elle est aussi l'affaire des vieux. Car selon la tradition, les vieux sont des intermédiaires entre les jeunes lutteurs et les différents « Boekin » du village. Ce sont eux qui font des sacrifices à travers les différents « Boekin » du village avant chaque séance de lutte afin que la joie s'installe et que la lutte se passe dans la paix. Ils détiennent aussi des sciences occultes dont les jeunes lutteurs ont besoin pour leur protection contre les mauvais esprits ou les mauvais sorts. Et enfin ce sont eux qui donnent l'ordre aux lutteurs d'aller lutter contre tel ou tel village.

➤ **La lutte et l'amitié :**

En milieu, l'amitié constitue une valeur très importante. Ce qui fait que des jeunes dont les parents sont amis ne luttent jamais quelque soit le caractère de la lutte. De même, deux villages liés par l'amitié ou par la parenté ne s'affrontent pas. Ce qui fait que certains vieux qui connaissent ces liens d'amitié ou de parenté entre les villages ou jeunes lutteurs, veillent sur ces aspects pendant les séances de lutte.

II-4 Aspect Folklorique

La lutte traditionnelle en milieu diola, est une lutte de préhension et non de percussion. Elle est aussi appelée lutte folklorique et est réalisée entre deux lutteurs. Cette lutte folklorique est toujours accompagnée de chants, de danses et de rythmes :

- les chants pour glorifier le lutteur en cas de victoire ou pour lui donner courage et engagement
 - les danses, pour permettre au lutteur de se réjouir et de jubiler après une victoire
 - les rythmes, pour une bonne mélodie, une bonne synchronisation mais aussi donner une beauté à la danse des lutteurs et des accompagnateurs.
- Ces trois éléments sont incontournables dans la vie du diola même en dehors de la lutte.

Pour exemple : les femmes dans les rizières

Les jeunes garçons pendant la culture avec leurs outils. « Kadiandou » et « Donkoton » chantent à longueur de journée.

II-5 Situation actuelle

Malgré ses fonctions éducatives et récréatives très significatives, la lutte traditionnelle avait perdu ses racines dans les années 78-80 à cause de l'implantation des écoles dans tout le terroir du Kalounaye. Mais aujourd'hui avec les nouvelles prestations de la lutte comme : la victoire est devenue source de fortune, le lutteur champion est revalorisé et diffusé à travers les médias, les journaux, on assiste à la reprise de cette activité dans le Kalounaye. Cette réaction s'explique par le fait que certains jeunes engagés dans la lutte se présentent dans les arènes de Bignona et de Ziguinchor. Ce qui a entraîné la naissance de l'arène de Hathioune en 1996 dans le Kalounaye. Cette nouvelle phase de la lutte dans le Kalounaye nécessite un réaménagement pour son développement. Car, d'autres formes de lutte comme la lutte libre olympique, la lutte gréco-romaine, la lutte féminine dont les pratiques se font au niveau des salles de lutte aménagées commencent à s'imposer du fait que leur pratique rime avec l'hygiène tant attendue de la vie actuelle. Malgré la progression de cette lutte dans la pratique, certains problèmes économiques l'handicapent fortement.

III Problèmes observés à travers la lutte dans le Kalounaye

III-1 Au niveau des pratiques mystiques

Le lutte traditionnelle diola, avec son répertoire important, ne se mesure pas uniquement à la victoire. Elle est aussi une affaire d'honneur et de valeur pour le lutteur mais aussi pour sa famille, son village, voire sa génération. C'est pour cela que la préparation du lutteur confirmé se fait sentir dès la période dite transitoire. Autrement dit, après juste la fin du binage les quelques membres de sa famille ou du village chargés de son entretien, vont se concerter pour éventuellement commencer la préparation.

Ces derniers vont, sous l'autorisation des notables, consulter les marabouts, les responsables du bois sacré pour faire des sacrifices, des prières, des charités allant dans le sens de rendre le village heureux, le lutteur chanceux mais aussi d'éviter tout malheur pouvant affecter le collectif du lutteur. En ce moment, le lutteur lui-même est privé de femmes et est toujours accompagné d'un surveillant qui contrôle ses déplacements mais aussi l'utilisation des médicaments apportés par son collectif.

Par exemple : l'eau bénite, des racines des plantes, des écorces d'arbres et autres produits sont mis à sa disposition.

Ces produits cités, jouent un rôle important dans la préparation physique du lutteur surtout en cas de « hong ». C'est pour cela qu'il est recommandé au lutteur d'utiliser ces produits à des moments précis : le matin, au lever du jour ou le soir avant de se coucher.

En respectant souvent cet ordre, le lutteur est protégé et peut passer une bonne saison de lutte ponctuée de victoire.

III-2 Au niveau économique

Le développement d'une discipline exige un encadrement technique disponible et qualifié. La lutte, qui est une discipline sportive à haute intensité physique, intellectuelle et morale, nécessite des ressources humaines, financières et matérielles pour son développement. Des problèmes économiques font que la lutte ne suit pas un bon développement dans le Kalounaye.

Et parmi ces problèmes, nous avons :

- l'indisponibilité des personnes ressources (lutteurs et encadreur)
- la baisse de la productivité agricole essentiellement dépendante de la pluie et qui affecte les revenus financiers. Le déplacement important de la population de ce milieu vers le milieu urbain à la recherche du bien être.

De ce fait, autant ces problèmes sont nombreux et importants, autant nous pensons que la recherche de solutions nous permettant de résoudre ces problèmes est possible. C'est ainsi que nous avons pensé à une méthodologie qui, à travers les questionnaires adressés aux différentes populations ciblées, nous permettra de trouver des solutions pour une éventuelle relance dans le Kalounaye de la lutte traditionnelle.

III-3 Au niveau du déroulement

La lutte dans le Kalounaye ne se déroule pas dans des lieux bien structurés comme les stades ou autres arènes clôturées. Elle se déroule à l'air libre au niveau des places jugées favorables par le village organisateur. Ainsi, pour parler du déroulement, nous pouvons dire que les séances de lutte se font en deux étapes selon les circonstances :

- Soit la nuit, quand il s'agit des combats organisés entre villages ;
- Soit toute la journée, quand un lutteur très renommé plante son drapeau dans un village.

Pendant la lutte proprement dite, deux lutteurs engagés dans le combat, se déplacent en position debout et selon la garde de préférence jusqu'à entrer en contact. En de pareils moments, d'autres lutteurs restent à la recherche de partenaires ou se mettent à danser. Ce qui fait que beaucoup de choses peuvent se passer en même temps. Cela nous fait penser à quelques problèmes comme :

- la surface de la lutte, qui n'est pas bien délimitée, les représentants de chaque délégation se retrouvent un peu partout comme des lutteurs ;
- chaque arrivée d'une délégation, perturbe l'ordre précédent ;
- l'emplacement dès l'arrivée de certaines délégations retardataires par rapport au coucher et au lever du soleil dérange aussi l'organisation.

Ainsi, nous pouvons noter que quand deux lutteurs renommés s'affrontent, tout reste dans l'ordre. Et le résultat de ce combat est toujours accompagné de

cris, de claquement des mains, de chants et de danses au rythme de tam-tams.
Ce qui donne à cette lutte un autre aspect folklorique et culturel.

CHAPITRE III :

METHODOLOGIE

CHAPITRE III : METHODOLOGIE

III-1 Population étudiée

Pour mener notre recherche, nous avons ciblé une population qui représente un ensemble de catégories de vieillards, d'anciens lutteurs, de lutteurs actuels, d'encadreurs et d'amateurs situés à Bignona, Ziguinchor et Dakar.

Ces personnes participent aussi à la bonne gestion et surtout au bon déroulement de la lutte dans le kalounaye.

Cette population est de cents (100) sujets composée :

- de vieillards (20),
- d'anciens lutteurs (38),
- de lutteurs actuels (20),
- d'encadreurs (12),
- d'amateurs (10).

Ainsi, pour chaque cas, nous avons posé des questions concernant l'origine de la lutte dans le kalounaye, son organisation, les techniques et les règles, les problèmes rencontrés et éventuellement les perspectives.

Le milieu dans lequel notre étude porte nous étant connu, nous avons jugé nécessaire de nous déplacer dans ce milieu afin de nous imprégner et d'étudier surtout le contexte social dans lequel cette activité se pratique.

III-2 Choix d'une méthode

Dans le cadre de notre recherche, nous avons essayé de toucher d'abord l'ensemble des acteurs de lutte dans le Kalounaye. Ce qui nous amène à élaborer un système de travail qui présente deux méthodes :

- La méthode quantitative qui est basée sur un questionnaire ou un sondage d'opinion pour déboucher sur une méthode statistique.

- La méthode qualitative qui est basée sur l'entretien et sur l'observation. Pour ce faire, nous avons décidé, en rapport avec la problématique posée, de libeller notre outil méthodologique de façon à obtenir des informations d'ordre qualitatif.

Ce qui nous a valu, par la méthode employée, d'objectiver notre démarche en confrontant nos informations à celles des témoins à savoir : les vieillards, les anciens pratiquants, les pratiquants actuels, les encadreurs et les amateurs de façon à retenir ce qui est essentiel.

III-3 Les entretiens

Le cadre de notre méthodologie nous a permis donc de choisir l'entretien direct. C'est à partir de cet entretien que nous avons le plus d'informations surtout au niveau des anciens pratiquants qui ont vécu le passé et qui vivent le présent. C'est pour cela que la majeure partie de notre entretien est orientée vers cette tranche d'âge surtout concernant les techniques, les règles, l'organisation, le déroulement, les problèmes et les suggestions pour une nouvelle relance.

Cela nous a permis aussi de remarquer des actes sociaux caractérisant ce milieu.

A travers notre entretien, nous nous sommes confrontés à des problèmes dont le plus accentué reste l'accès à d'autres villages du fait de l'insécurité qui a régné à ce moment là dans la zone.

Ainsi, l'entretien est un élément essentiel de notre méthodologie de même que la technique de l'observation.

III-4 L'observation

L'observation, quant à elle, nous a permis de vérifier et de découvrir de manière réelle, les informations retenues à partir des entretiens.

Rappelons que beaucoup d'habitants de Kalounaye se retrouvent dans différents quartiers de Dakar. Ces derniers ne manquent pas d'effectuer des séjours dans le Kalounaye à des moments précis surtout pendant les fêtes rituelles : circoncision ou excision et les grandes vacances scolaires et les congés pour les fonctionnaires.

Pour atteindre notre objectif, nous avons effectué des déplacements vers ces gens pour observer des vidéos cassettes qui sont aussi sources d'informations en complément de certaines séances que nous avons eu à observer durant notre recherche.

III-5 Le traitement du contenu

Tous les entretiens que nous avons eu ainsi que les observations sur les vidéos cassettes, ont pu être pris en compte pour illustrer notre travail. Mais comme les informations étaient trop vastes, nous avons plutôt mené une description d'éléments significatifs, choisis le plus objectivement possible, qui nous permettront de comprendre dans la limite de la problématique l'analyse de la lutte traditionnelle diola dans la zone du kalounaye : origine et évolution, organisation, règles et techniques et problèmes identifiés.

Pour ce faire, nous avons fait allusion à la démarche de GILLES GASTON GRANGER celle de la connaissance scientifique qualitative par excellence « reprenant, le cheminement du local au global adopté par les mathématiques, pouvant être résumé en trois moments conceptuels : de décrire, comprendre, expliquer ».

CHAPITRE IV :

PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

IV-1 Présentation des résultats

A travers quelques séances de lutte que nous avons eu à assister lors de notre enquête, des entretiens avec nos cents (100) sujets et le visionnement des cassettes audio-visuelles, nous avons pu obtenir les résultats suivants :

Parmi les 100 sujets interrogés, 60 ont déjà pratiqué la lutte dans leur milieu et 40 n'ont pas pratiqué.

Sur le plan historique

- ❖ La date de naissance de la lutte dans le kalounaye :
 - Tous les sujets ont répondu : depuis l'antiquité
- ❖ Signification et fonctions de la lutte :
 - Tous les sujets ont cité :
 - Un signe de puissance physique et de virilité
 - Un moyen d'augmenter la capacité de travail, de maintien de forme
 - Un moyen de combativité de la jeunesse, de lier des amitiés.
- ❖ La différence de pratique de lutte entre les lutteurs du kalounaye et ceux des autres zones :
 - Tous les sujets ont répondu : oui
 - Au niveau des règles et techniques, tous ont répondu : oui
 - Au niveau de l'organisation, 45 ont répondu : oui

Sur le plan organisationnelle

- ❖ Règles
 - Période pendant laquelle on organise les séances de lutte

- Pendant l'hivernage : Aucun sujet n'a répondu
- Après les récoltes, tous (100) ont répondu : oui
- Pendant la saison sèche, tous ont répondu : oui
 - ❖ Le lutteur dans l'aire de combat se présente :
 - En « Dalla » : Tous (100) ont donné leur accord
 - En torse nu : Tous (100) ont donné leur accord
 - En tenue traditionnelle : 15 ont donné leur accord
 - ❖ L'âge influe sur les catégories des lutteurs lors des combats :
 - Oui : Tous (100) les sujets
 - Non : Néant
 - ❖ Le poids influe sur les catégories des lutteurs lors des combats :
 - Oui : Néant
 - Non : Tous (100) les sujets
 - ❖ Les formes de défis dans ce milieu :
 - Les bras tendus vers son adversaire, tous ont répondu : oui
 - Poser un foulard devant les adversaires, 5 ont répondu : oui
 - Planter un drapeau au milieu de l'aire de combat ; 6 ont répondu : oui
 - Techniques
 - ❖ La garde préférentielle du lutteur dans ce milieu :
 - 10 des sujets ont répondu : la garde haute
 - 20 des sujets ont répondu : la garde moyenne
 - 5 des sujets ont répondu : la garde basse
 - 65 des sujets se sont s'abstenus
 - ❖ Les formes de corps utilisées par les lutteurs dans ce milieu :
 - Arraché : 66 des sujets ont cité l'arraché
 - Décalage : 98 des sujets l'ont cité
 - Hancher : 55 des sujets l'ont cité
 - Passage dessous : aucun des sujets ne l'a cité
 - Souplesse : 70 des sujets l'ont cité

❖ La technique favorite du lutteur dans ce milieu : pratiquement, toutes les techniques ont été citées par l'ensemble des sujets interrogés.

❖ Les problèmes rencontrés :

- 60 des sujets ont cité les problèmes économiques
- 10 des sujets ont cité les pratiques mystiques
- 30 des sujets ont cité le déroulement

❖ Les causes :

- L'arrivée des écoles : 35 sujets
- La baisse de la production agricole : 25 sujets
- Exode rural : 30 sujets

❖ Situation actuelle de la lutte dans le kalounaye :

- En évolution : 80 des sujets
- Nombre d'arènes, tous ont répondu : 01
- En baisse : néant

IV-2 Interprétation des résultats

Notre population d'étude dont le nombre est de cent (100), est composée de vieillards, d'anciens lutteurs, de lutteurs actuels, d'encadreurs et d'amateurs dont soixante (60) ont déjà pratiqué la lutte dans leur milieu. Ce qui montre que chez le diola, après l'activité agricole, la lutte reste l'activité physique primordiale. Car, pour le diola, l'individu ne peut développer son corps, l'esprit du groupe, le respect des coutumes l'honneur en vers sa population qu'à partir de la lutte.

➤ **Sur le plan historique**

○ **Naissance de la lutte dans le kalounaye**

Sur cette question, nous avons remarqué que parmi tous les sujets interrogés, aucun n'a pu donner une juste précision.

La réponse est que la lutte date depuis l'antiquité et accompagne l'homme jusqu'à nos jours. Elle reste l'activité physique première parmi tant d'autres.

○ **Signification et fonctions de la lutte**

A propos de la signification et fonctions de la lutte, nous avons remarqué qu'elles ne peuvent être qu'un signe de puissance physique et de virilité, un moyen d'augmenter la capacité de travail, de maintien de la forme, un moyen de combativité de la jeunesse mais aussi un moyen de lier des amitiés. En poursuivant notre réflexion, nous avons constaté que tous ces aspects se basés surtout par l'importance de la formation éducative physique et morale. Le contact avec l'adversaire constitue non seulement la reconnaissance d'autrui mais aussi un acte de socialisation.

○ **Différence de pratique de lutte entre les lutteurs du kalounaye et ceux d'autres zones**

A propos de cette question, nous avons remarqué que tous les sujets interrogés ont donné leur accord que la lutte se pratique différemment surtout au niveau des règles et des techniques. En ce qui concerne la technique du « décalage combinée avec un crochet de jambe », elle est surtout utilisée par les lutteurs du Buluf. Cette technique semble être liée à l'utilisation du « kadiandou » dans les rizières :le paysan du Buluf manie son instrument en faisant un mouvement de torsion pour décaler celui-ci à gauche puis à droite en prenant appui sur un genou.

Pour ce qui est de la technique « arraché avec contrôle de la ceinture de l'adversaire », elle est surtout utilisé par les lutteurs du Fogny. Elle semble être liée à l'utilisation du « donkoto » qui est un instrument très petit avec une manche courte. L'utilisation de cet instrument semble également expliquer la garde très basse du lutteur Fogny.

Dans le Kassa, on aurait pu trouver la même forme de lutte que dans le Buluf car la morphologie du lutteur est à peu près la même, mais l'interdiction formelle de la prise du « Ngimbe » modifie limite tout le répertoire technique du lutteur. Le lutteur Kassa adopte une garde basse et une préférence pour les techniques en « passage dessous », genre ramassement de jambes. Dans le Kassa, le lutteur peut commencer indifféremment debout ou au sol. Au sol les lutteurs sur les genoux pour entrer en contact et à partir de ce moment, ils peuvent se relever et continuer en lutte debout jusqu'au terrassement de l'adversaire.

Dans le Kalounaye, nous remarquons que deux instruments sont utilisés pour la culture : le « kadiandou » et le « donkoton » du à la mixité des populations qui constituent le Kalounaye. Ainsi l'utilisation de ces instruments et la mixité des populations venues d'origines diverses expliquer la variété des formes de corps utilisées par les lutteurs du Kalounaye.

Cette variété de forme de corps fait que le lutteur du Kalounaye n'a pas une technique spécifique. Il lutte en fonction de la garde ou de la technique que lui présente son adversaire.

En ce qui concerne l'organisation de la lutte, quarante cinq (45) de sujets contre dix (10) raccordent que l'organisation de lutte diffère d'une zone à une autre.

- Sur le plan organisationnel
- Les règles

En partant des résultats obtenues sur cette question, 100 sujets après récolte et 100 sujets pendant la saison sèche , nous pouvons dire qu'en milieu diola, les séances de lutte se déroulent après les récoltes et pendant la saison sèche ? Ces périodes correspondent aux périodes de repos pour société diola.

C'est pour cela que les diolas préfèrent des séances de lutte non seulement pour animer les villages mais aussi pour surmonter les pénibles fatigues des travaux champêtres. Et quand à la période hivernale, elle toujours consacrer à la culture mais aussi à la préparation du lutteur sur le plan mystique.

○ **La tenue du lutteur**

Selon les réponses obtenues à travers nos sujets interrogés, nous pouvons dire que le lutteur diola se présente dans l'aire de combat en « Dalla » et torse nu et rarement en traditionnelle. Cette tenue est d'une fabrication locale faite par un vieillard ou une personne désignée par l'ensemble des habitants de la localité. Elle est toujours bien gardée et n'est utilisée que pendant les séances de lutte.

○ **L'influence de l'âge sur les catégories des lutteurs**

A travers tous les sujets interrogés, nous avons remarqué que l'âge influe sur les catégories des lutteurs. Il est lié au niveau de pratique du lutteur par rapport à son plan de carrière. Ce qui fait que chez les diolas, le jeune lutteur ne suit que les lutteurs de même génération. Ce qui lui permettra de suivre un bon profil et de connaître une évolution compatible à son plan de carrière.

○ **L'influence du poids sur les catégories des lutteurs**

Sur l'ensemble des sujets interrogés, nous remarqué que le poids n'a pas d'influence sur les catégories des lutteurs pendant les combats. Car, il arrive dans les séances de lutte qu'un lutteur petit de taille et solide physiquement terrasse un adversaire qui une taille notable voire un poids important.

○ **Les formes de défis**

Sur l'ensemble des sujets interrogés en ce qui concerne les formes de défis, tous ont cité « les bras tendus vers son adversaire ». Cette attitude de tendre les bras vers son prochain est un acte que l'on observe partout chez les diolas: en parlant, en chantant, en travaillant. Ce qui fait que le lutteur diola aime saisir la tenue de son adversaire avant de lutter.

En sus de cela, d'autres formes de défis s'observent chez les diolas comme « poser un foulard devant ses adversaires » ou « planter un drapeau au milieu de l'aire de combat ». Ces formes de défis s'observent particulièrement chez les jeunes lutteurs qui commencent à surgir dans les arènes.

➤ **Techniques**

○ **La garde du lutteur**

A propos de la garde du lutteur dans ce milieu, nous avons remarqué que trente cinq (35) des sujets ont répondu la garde haute, moyenne et basse alors que soixante cinq (65) se sont s'abstenus. Car, pour ces derniers, le lutteur du Kalounaye n'a pas de garde préférentielle. Il lutte en fonction de la garde que lui présente son adversaire. Même lors de notre entretien avec nos sujets, aucun d'entre eux n'a pu donner un caractère type du lutteur du Kalounaye. Chaque fois il repère à l'origine du lutteur pour pouvoir donner une réponse.

○ **Les formes de corps**

Sur l'ensemble des sujets interrogés, nous avons remarqué que toutes les formes de corps sont utilisées excepté le passage dessous. Cette technique s'observe chez les lutteurs du Kassa qui assiste parfois aux séances de lutte organisées dans le Kalounaye en l'occasion des cérémonies de circoncision. Dans le Kalounaye l'utilisation de toutes ces formes de corps peut s'expliquer par la mixité des populations venues d'origines diverses mais aussi par le contact permanent entre les lutteurs eux-mêmes.

○ **Problèmes rencontrés et leurs causes**

Sur l'ensemble des sujets interrogés, nous avons remarqué que les problèmes les plus pertinents restent d'abord ceux économiques (60 sujets) qui sont causés par l'indisponibilité des personnes ressources (lutteurs et encadreur), la baisse la productivité agricole essentiellement dépendante de la pluie et qui affecte les revenus financiers et le déplacement important de la population de ce milieu vers le milieu urbain à la recherche du bien-être.

Puis le déroulement (30 sujets à partir duquel nous avons constaté que la lutte dans Kalounaye se déroule à l'air libre au niveau des places publiques des villages. Ce qui entraîne le désordre pendant la lutte mais aussi l'insécurité due au manque de force de l'ordre comme cela se voit dans les grandes arènes du pays. Et en fin les pratiques mystiques (10 sujets) dont ses effets sont pertinents dans la lutte. Le « hong » permet d'atténuer la force physique, morale et psychique du lutteur. Le lutteur à qui on a appliqué ce phénomène de « hong », subit des conséquences en fin de sa carrière. Ce qui décourage certains lutteurs d'où l'abandon de cette activité.

○ **Situation actuelle de la lutte dans le Kalounaye**

A propos de la situation actuelle de la lutte dans le Kalounaye, nous avons constaté que, sur l'ensemble des sujets interrogés, quatre vingt (80) ont donné leur accord que la lutte est en train d'évoluer. Car tous ont cité l'existence de l'arène de Hathioune créée en 1996. Ce qui prouve que la situation est en train de s'améliorer par rapport au temps passé.

CHAPITRE V :

PERSPECTIVE

CHAPITRE V : PERSPECTIVES

A l'issue de notre analyse, nous avons convenu de dégager des suggestions qui, par leur importance, nous donnera les voies à partir desquelles notre objectif sera atteint : celle d'une nouvelle motivation de la pratique de la lutte traditionnelle dans le Kalounaye. Ainsi, l'observation faite sur le terrain, les résultats des différents questionnaires et entretiens effectués, vont nous permettre d'esquisser des propositions de voies pour le développement de cette lutte.

De ce fait, pour atteindre cet objectif, nous livrons quelques propositions que nous jugeons importantes et réalisables dans un bref avenir.

- Institutionnaliser la lutte à l'école en lui accordant une place dans le calendrier d'éducation physique.
- Programmer la lutte au sein des activités de l'Union des Associations sportives, scolaires et universitaires (UASSU)
- Organiser chaque fin d'année un championnat zonal de lutte traditionnelle à tous les niveaux civil comme scolaire.

En plus de ces recommandations, nous avons estimé que les solutions ne se situent pas simplement à travers ces recommandations pré-citées. Il serait plutôt utile de faire intervenir d'autres propositions parmi lesquelles nous avons :

- une politique de visibilité
- une formation des cadres
- une formation des lutteurs
- une politique liée aux infrastructures

En fait c'est pour dire que la lutte ne peut être couronnée de succès que si tous les cadres, à tous les niveaux, la dirigent et l'appui activement.

V-1 Politique de visibilité

D'une part, en partant des réponses et des résultats obtenus lors de notre enquête, le constat unanime des sujets interrogés se résume par la perte d'importance de la lutte du point de vue du travail, du contenu, l'abandon des jeunes de cette activité causé par l'exode rural qui a entraîné des mouvements migratoires des campagnes vers les centres villes. Mais aussi l'arrivée des écoles dans cette zone vers les années 1935 et la baisse des rendements agricoles due aux pluies irrégulières sont aussi incriminées.

D'autre part des suggestions faites pour trouver des solutions permettant la relance de cette activité dans le Kalounaye, nous amènent à poser l'idée de l'introduction de la lutte au sein de l'école.

L'intégration de la lutte à l'école permettra non seulement de garder la connaissance des valeurs culturelles par rapport à l'oralité mais aussi de bénéficier des avantages de l'éducation pédagogique et corporelle. Ce qui nous fait penser à Mandy DJITTE qui dit dans son mémoire Marley-le-Roi 1980 « Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie » : « Lier l'action pédagogique de l'éducation corporelle au contexte culturel afin de la rendre plus efficace, plus attrayante parce que plus imprégnante ». Cet enseignement de l'éducation physique est plus valorisé aujourd'hui à travers des instituts comme l'Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport (INSEPS) et le Centre National d'Education Populaire et Sportive (CNDPS) de Thiès.

Enfin, pour apporter plus de motivations aux acteurs, il est nécessaire de côtoyer des partenaires comme :

- le CODEC (Comité des Directeurs de la Communauté) pour effectuer des tournées de vulgarisation dans les différentes écoles.
- L'inspection départementale et régionale de la jeunesse et des sports pour un apport en subvention et l'octroi du matériel pour une meilleure formation des acteurs.

- La radio départementale FM Awania pour la publicité et la vulgarisation.
- Les autorités comme les présidents des Conseils ruraux, les présidents du COLK (Comité d'Organisation de la lutte dans le Kalounaye) pour le soutien financier.

V-2 Formation des cadres

Pour aborder la question de la formation des cadres, nous avons fait allusion d'abord à la citation de Hillairet cité par Thibault page 62 qui dit « ce ne sont pas des moniteurs sans instruction qu'il convient de donner désormais à la jeunesse qui s'instruit dans nos structures mais des connaisseurs suffisamment qualifiés ».

Avec l'ampleur que connaissent le sport et la lutte de nos jours, il serait forcément souhaitable de mettre l'accent sur la formation des cadres pour assurer de manière rationnelle le développement et l'encadrement de cette lutte dans le Kalounaye. Car, le manque de cadre dans la lutte du Kalounaye est un problème majeur.

Ainsi, nous suggérons au COLK d'envoyer des personnes au niveau des centres de formation de lutte régionale comme au CNDPS de Thiès pour subir une bonne formation afin de revenir servir dans la zone.

V-3 Formation des lutteurs

Former, c'est instruire, éduquer. En sport, c'est un entraînement physique qui permet au sportif de développer ses qualités physiques, morales et intellectuelles afin d'obtenir une performance lui permettant de participer aux compétitions sur un sport donné.

Serigne Aly Cissé

1995 (P.227 – 228) disait « en sport, le miracle c'est le travail ; celui qui ne sème pas, qui ne travaille pas ne récolte pas. C'est aussi simple que cela ».

Ainsi, pour développer cette lutte dans le Kalounaye, nous allons choisir des pratiquants compétents qui vont répondre aux exigences des différents types de compétitions : la lutte olympique dans les salles de combat et la lutte traditionnelle dans les arènes. Pour cela, une formation assidue des lutteurs est nécessaire et doit suivre un cheminement bien cadré. Ce qui va nous permettre de commencer ce type d'éducation dès la petite catégorie (cadets) vers la grande catégorie (senior).

V-4 Politique liée aux infrastructures

Si nous nous référons au nombre d'infrastructures présentes dans le Kalounaye, nous pouvons dire que seule l'arène de Hathioune est fonctionnelle.

Aujourd'hui, avec la nouvelle population du Kalounaye et vue l'engagement des jeunes en vers cette activité sportive, nous pensons qu'il est nécessaire d'envisager cette politique infrastructurelle en développant un partenariat avec des structures comme :

- le Conseil rural
- le Conseil régional
- les ministères de l'éducation, des sports et ceux de la jeunesse et de l'habitat.

Cette politique nous permettra de créer des salles de combat à partir des matériels locaux comme la paille pour la toiture, l'écorce des arbres que nous pouvons trouver au niveau de la scierie de Tobor et de Bignona en remplacement des tapis.

CONCLUSION

CONCLUSION

Le choix de ce thème, « la lutte traditionnelle diola dans la zone du Kalounaye », n'est pas fortuit. Nous sommes partis d'un constat que les lutteurs de cette zone ne sont pas assez représentés en quantité notable dans les arènes départementales, régionales et nationales malgré le potentiel physique qu'ils détiennent pour exercer cette activité mais aussi le manque d'infrastructures adéquates disponibles pour la pratique de cette lutte. Ce constat, nous a permis de mener des enquêtes à travers les acteurs de la lutte dans le Kalounaye afin d'apporter notre contribution au développement de cette lutte.

En effet, avec la mort progressive de l'oralité qui caractérise nos sociétés traditionnelles, il est de notre devoir de la remplacer par des sources écrites qui sont aujourd'hui des vecteurs d'informations pour tous lecteurs.

Ainsi, avec la modernisation de la lutte traditionnelle diola à travers la Casamance voire l'ensemble du pays, il est nécessaire pour nous, jeunes du secteur de la revaloriser, de la faire connaître davantage afin qu'elle occupe la place qui lui revient dans notre patrimoine culturel. Bien que quelques-unes des difficultés soient déterminées par le développement social, la lutte restera d'une grande importance, étant donné qu'elle influe profondément, plus que tout autre sport, sur le développement et la formation de l'organisation et la personnalité de l'individu. Elle répond aux aspirations naturelles des jeunes pour la force, la virilité et la beauté.

C'est pourquoi, nous plaidons pour qu'une considération soit accordée à la lutte, pour son accès au sein des institutions sociales à caractères éducatifs comme l'école. Car la lutte reste et restera toujours dans l'avenir une nécessité sociale. Mais, il est de notre habilité à montrer sa beauté aux spectateurs et à gagner le cœur des millions d'enfants et d'adolescents dans le monde dépendent sa place et son rôle dans le sport mondial.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- BADJI Abdou : *La lutte traditionnelle diola : étude et perspectives* 1982
- CISSE Serigne Aly (1995) « *Sénégal Carton rouge* », Niamagne Editeur, Presse de l'Imprimerie Saint Paul Dakar
- DJITTE Mandy : *Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie : Marley-Le-Roi, 1980*
- FALL Cheikh Bounama : *Analyse des différentes formes de corps de la lutte, 1992.*
- FAYE Joseph Victor : *La lutte traditionnelle son importance, sa signification en fonction des Ethos et des Habitus Ethniques au Sénégal*
- Retrove R. : *In lutte Gréco-Romaine, 1984, Fila Lausanne*
- Conseil Rural de la Communauté de **Koubalan** et de la Communauté Rurale de **Ouonck** : nomenclature
- **File : // A : / La Casamance-Ziguinchor au Sud du Sénégal.htm**
- Thibaut (1979) « *Sport et éducation physique* » P. 62
- SAMBOU K. : *De la lutte traditionnelle à la lutte olympique : Exemple de la lutte traditionnelle féminine Joola 2002-2003*

ANNEXES

FICHE D'ENTRETIEN

Cette fiche a été élaborée pour une étude en maîtrise en sciences et techniques de l'activité physique et sportive (STAPS). Les questions posées tiennent compte de l'anonymat.

Vieillards Anciens lutteurs Actuels lutteurs Encadreur Amateurs

Sur le plan historique

- 1- En quelle année est née la lutte dans le Kalounaye ?
- 2- Que signifie cette lutte dans le Kalounaye ?
- 3- Comment fonctionne t-elle ?
- 4- Peut-on observer une différence dans la pratique de cette lutte entre des lutteurs du Kalounaye et ceux d'autres comme ceux du Kassa, du Buluf, et du Fogny ?

-Oui Non

Si oui à quel niveau ?

Sur la plan organisationnel

I- REGLES

1-A quelle période de l'année organise t-on des séances de lutte dans ce milieu ?

- Pendant l'hivernage ?
- Après les récoltes ?
- Pendant la saison sèche ?

2- comment se présente le lutteur dans l'air de combat ?

En Dalla ?

En torse nu ?

En tenue traditionnelle ?

3- L'âge influe t-il sur les catégories lors des combats ?

Oui

Non

Pourquoi

.....
.....
.....

4- Le poids influe t-il sur les catégories de combats ?

Oui

Non

Pourquoi

.....
.....

5- Quelles sont les formes de défis dans ce milieu ?

Bras tendus vers son adversaire ?

Poser un foulard devant son adversaire ?

Planter un drapeau au milieu de l'arène ?

II. TECHNIQUES

1- Avez-vous déjà pratiqué la lutte dans votre milieu ?

Oui

Non

2- Quelle est la garde préférée du lutteur dans ce milieu ?

Haute ?

Moyenne ?

Basse ?

3- Quelles sont les formes de corps utilisées par le lutteur dans ce milieu ?

Arraché ?

Décollage ?

Hanche ?

Passage dessous ?

Souplesse ?

4- Quelle est la technique favorite du lutteur dans ce milieu ?

.....

5- Qu'est ce qui explique cette technique favorite du lutteur dans ce milieu ?

.....

Problèmes rencontrés

1- Quels sont les problèmes auxquels était confrontée la lutte dans le Kalounaye ?

Economique ?

Pratique mystique ?

Déroulement ?

2- Quelles sont les causes ?

Baisse de la production agricole ?

Exode rural ?

Arrivée des écoles ?

➤ Quelle est la situation actuelle de la lutte dans le Kalounaye ?

En évolution ?

En baisse ?

Si elle est en évolution, y a-t-il des arènes ?

➤ Quelles suggestions présentez-vous aux autorités sportives du pays pour une nouvelle relance de la lutte dans le Kalounaye ?

